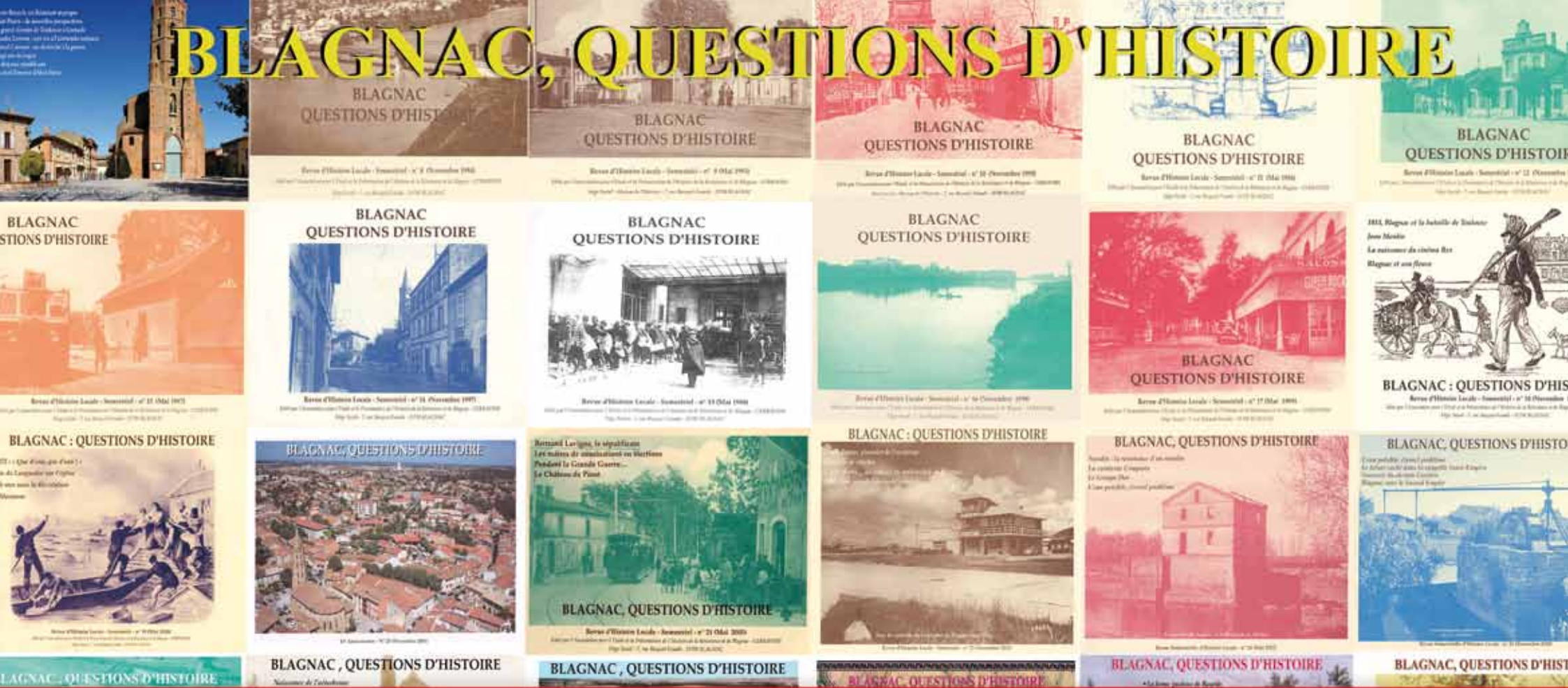


BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE



1990-2010

20^e anniversaire de la revue

Revue Semestrielle d'Histoire Locale - n°40 (Novembre 2010)



L'implantation des familles d'origine italienne à Blagnac

Les raisons de cette implantation

L'entre-deux guerres se caractérise par une arrivée massive en France de main-d'œuvre étrangère, essentiellement italienne ou espagnole en milieu rural.

Les raisons de cette immigration sont connues.

Côté français, c'est le manque criant de travailleurs dû d'abord à l'horrible saignée de la « Grande Guerre », mais aussi à la baisse démographique des décennies de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e.

Blagnac, comme toutes les communes de France, n'échappe pas à la règle. Le besoin d'ouvriers, d'employés, se fait sentir dans l'industrie, l'artisanat, le commerce, les services, l'agriculture. Et c'est surtout dans ce dernier domaine que la situation est préoccupante. En effet, la guerre a plus que décimé la population mâle, active, dans la force de l'âge : 47 morts, dont 27 agriculteurs ou travailleurs de la terre ; de nombreux blessés, invalides, ce qui a pour conséquence des terres et des fermes à l'abandon ou mal exploitées.

Côté italien, malgré de lourdes pertes humaines dues également à la guerre 1915/1918, le nombre d'hommes victimes des combats reste proportionnellement moins important ; quant à la démographie, elle est très élevée. Des familles de huit, dix enfants, voire plus ne sont pas rares. Il y a surpopulation dans un pays à économie essentiellement rurale, le développement industriel étant, jusqu'aux années vingt, pratiquement inexistant. Par ailleurs les Etats-Unis terre traditionnelle d'immigration italienne, commencent à restreindre les arrivées.

D'autre part la montée du fascisme crée un climat de violence très lourd. Les opposants politiques, ceux qui sont accusés de sympathie pour les mouvements ou les idées « socialistes », ou même ceux qui sont suspectés de tiédeur envers le régime sont pourchassés, harcelés, agressés,

matraqués par les escadrons, les « squadre », des chemises noires. C'est la période des « purges » à l'huile de ricin !

Les conditions d'un transfert de population d'Italie vers la France étaient donc réunies¹.

En ce qui concerne l'agriculture, les propriétaires terriens français cherchent à faire venir une main-d'œuvre italienne, d'abord au coup par coup, de manière non organisée. Mais des accords vont être signés entre la France et l'Italie. C'est notamment le traité du 30 septembre 1919 signé à Rome « *entre S. M. le Roi d'Italie et le Président de la République Française... afin de régler l'émigration des travailleurs entre les deux pays* ». Dès lors, un système de recrutement se met en place, souvent animé par les chambres d'agriculture des départements en déficit de main-d'œuvre. Pour la région, c'est d'abord celle du Gers, à Auch, qui amorce le mouvement, sous l'impulsion de M. Georges Schaefer, agronome, gros propriétaire terrien, Président du bureau de la main-d'œuvre du Gers, puis celles des départements limitrophes : Lot-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn-et-Garonne... Dans les régions prospectées en Italie, on cherche, du moins au début, l'aide des notables locaux : élus, maires, curés, associations paysannes...

Pour Blagnac, un des moyens de suivre cette arrivée, est la lecture des registres de recensement de la population qui sont établis tous les cinq ans.

Le registre de 1921 ne mentionne aucun habitant né en Italie ou d'origine italienne sur le territoire de la commune.

Mais dès le recensement de 1926, on dénombre 15 « ménages »², ce qui représente 94 personnes dont 90 installées dans des fermes.

En 1931, il y a 23 « ménages », soit 146 personnes.

Et en 1936, 34 « ménages » et 214 personnes³.

Enfin dans le répertoire des étrangers à Blagnac⁴, on compte, en 1940, 337 Italiens⁵.

C'est donc une montée de plus en plus importante de cette population que traduit le tableau ci dessous :

Année	1926	1931	1936	1940
Nombre d'Italiens	94	146	214	337
Nombre de familles	15	23	34	?

L'arrivée et l'installation

L'un des critères avancés par les responsables du Sud-Ouest, est que, afin de faciliter l'intégration, on cherchât plutôt dans des régions autant que possible proches des nôtres en ce qui concerne l'agriculture : techniques d'exploitation, productions de produits et d'élevage, paysages au sens géographique du terme.



◀ Une ferme de la Vallée du Pô près de Concordia

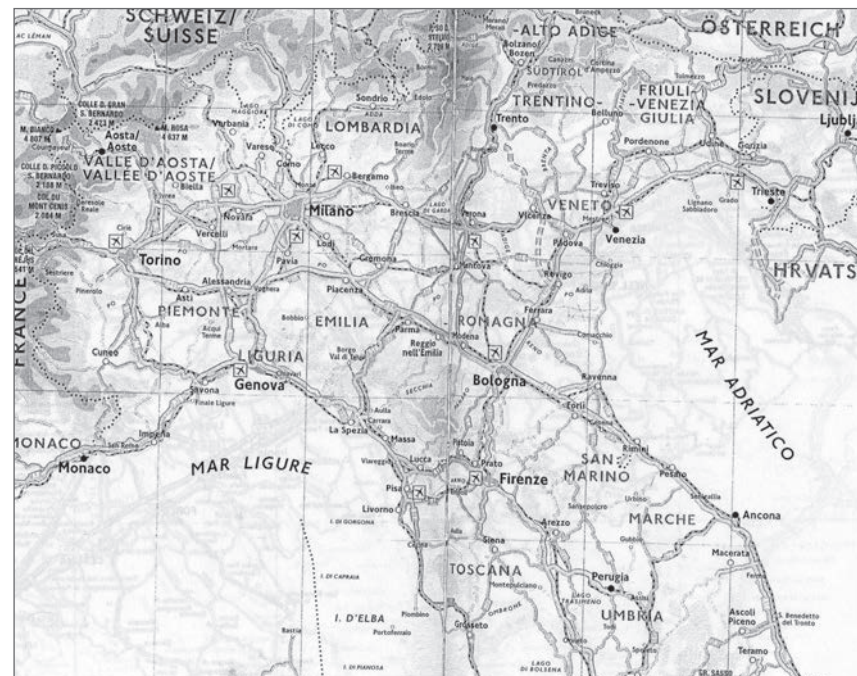


◀ La ferme de Barricou, rénovée, à Blagnac

▶ Carte du nord de l'Italie

C'est donc vers la vallée du Pô ou vers la Vénétie, notamment vers la plaine qui borde l'Adriatique, que l'on va d'abord se tourner. Et si les nouveaux arrivants sont, dans leur très large majorité, issus de ces plaines du nord de l'Italie (on constate en effet, qu'une bonne partie des migrants sont originaires de ces deux régions), ils ne le sont cependant pas tous... Un nombre non négligeable de travailleurs arrive aussi de régions au relief plus accidenté, dévastées par la guerre : notamment les vallées de l'Adige, du Piave ou du Tagliamento. Il y a enfin ceux qui quittent les hautes vallées de montagne, où le travail est dur pour une production misérable à une époque où la richesse apportée par le tourisme est inexistante : Alpes Bergamasques, Lombardie, Piémont.

En fait, on a l'impression, à travers les récits recueillis, que le système officiel mis en place a fonctionné, en ce qui concerne Blagnac tout au moins, pour les premiers arrivants d'une famille, d'un groupe familial, ou d'un village. Mais ensuite la « pompe » est devenue autonome. Ainsi, Pascaline B. nous décrit son arrivée à Blagnac, avec le gros de la famille,



une dizaine de personnes, accueillies par son père et un oncle installés depuis peu dans une ferme qu'ils venaient d'acquérir : « *Je me souviens qu'il est venu nous chercher à la gare Matabiau avec une charrette tirée par un cheval. On s'est tous entassés avec les bagages et hop, on est allés à Cassagna⁶ !* » Soit l'arrivant a pu amasser suffisamment d'argent pour être en mesure d'acquérir un bien, soit, dans la majorité des cas, il n'a pour toute fortune que ses bras. Le père de Pascaline a réussi à acheter la ferme, en 1926, en faisant un emprunt. Mais ensuite les temps sont rudes. « *C'était la misère* », dit-elle. « *Il faut travailler dur pour rembourser la dette ! Et quand, enfin, elle a été finie de payer, les avions nous l'ont prise... avec une indemnité, bien sûr,* » ajoute-t-elle avec une pointe de fatalisme et d'humour.

Dès que l'âge le permet, « *tout le monde travaille dur.* »

Les quinze personnes qui arrivent sur l'exploitation succèdent aux métayers installés depuis deux ou trois ans et arrivés au terme du contrat : un groupe de vingt-et-une personnes dont dix-huit de la même famille qui cèdent la place aux nouveaux ; Luisa C. avait 16 enfants, une naissance régulièrement tous les deux ans !

Le parcours de la famille B. est assez comparable : le « *grand-père* » (le plus ancien de la famille), a fait, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, de nombreux allers-retours entre l'Italie et l'Amérique du Nord (USA ? Canada ?) où il a pratiqué un travail de forgeron. Cette activité lui a permis d'amasser un pécule suffisant pour envisager l'achat de terres. Une personne lui signale des possibilités en France, dans notre région. Il vient se rendre compte et hésite entre une propriété à Cornebarrieu et une à Blagnac : la ferme de Ferrié (environ 30 hectares au départ⁷). Il choisit cette dernière, remplace les métayers qui cèdent leur place, s'installe et fait venir tout l'entourage familial (frères, enfants, oncles, cousins... dix huit personnes en tout) Le beau-père va, avec une charrette tirée par un cheval, chercher les arrivants à la gare du « *petit train route de Grenade* » et il amène tout le monde à la ferme : dix-sept ou dix-huit personnes ! Tout le remue-ménage de cette arrivée ne manque pas d'attirer la curiosité des voisins (Français) à la ferme de Bagès, et de les intriguer. Ils se demandent « *à quelle fête ils vont participer !* »

Voilà pour les plus riches. Ou les moins pauvres. Ceux qui ont pu acheter

►
Six frères d'une même famille qui ont fait en grande partie le chemin à pied, du nord de la Vénétie jusqu'à Blagnac. (Famille Soccol)



des terres. Mais il y a aussi, et en grand nombre, tous ceux qui sont dans le plus grand dénuement.

C'est le cas pour la famille S. (11 personnes) dont le grand-père effectue, lui aussi, au début du XX^e siècle de nombreux voyages vers l'Amérique. « *Il revient tous les 3 ans et fait un enfant à sa femme* ».

Quel est leur statut social en Italie ? C'est en tout cas la misère qui est la cause première de leur départ. Dans un premier temps, ce sont les hommes de la famille S. qui arrivent en France entre 1926 et 1931 et s'installent dans le village, d'abord comme ouvriers charpentiers, puis exercent un travail d'artisans : rempailleurs de chaises. A noter aussi que les six frères S. sont arrivés ensemble en grande partie à pied depuis le nord de l'Italie et ont cohabité dans un appartement rue Croix-Blanche, en attendant de faire venir les épouses pour les uns, de se marier (avec des Françaises) pour les autres.

Mais ensuite, surtout à partir des années 30, s'ajoutent à ceux qui espèrent de meilleures conditions de vie ceux qui fuient la dictature du régime fasciste. Et la fin de la décennie voit arriver aussi bien les opposants au régime, de tous âges, que des jeunes hommes qui veulent éviter d'être incorporés pour aller combattre en Ethiopie ou en Espagne. Le registre des étrangers à Blagnac établi en 1940 montre que parmi la population hébergée dans la commune il y a 337 Italiens. Parmi ceux qui sont arrivés après le recensement de 1936, il y a vingt-huit célibataires, nés entre 1905 et 1920, donc susceptibles d'être mobilisés ou rappelés sous les drapeaux... et un écrivain-journaliste, Roberto Marvasi, farouche opposant historique à la dictature de Mussolini, âgé de 77 ans en 1940, qui s'est discrètement réfugié au monastère, alors que tout le monde le croit installé à Marseille !

La vie quotidienne

Il n'y a pas eu semble-t-il, à Blagnac, d'hostilité particulièrement marquée envers les nouveaux arrivants, contrairement à l'accueil plus désagréable qui a été le lot de bien des Italiens à Toulouse⁸ ou dans d'autres communes rurales. Ainsi la famille Z. quitte l'Italie en 1923 et s'installe d'abord à Odars où ses membres sont l'objet de vexations diverses et de marques de mépris de la part de la population locale.

Le climat est tout autre à Blagnac. D'abord observés avec une certaine méfiance, ils sont finalement bien acceptés, même si, de temps à autre, y compris à l'école, de la part des camarades de classe ou de certains enseignants, on leur adresse quelques piques : « *On nous traitait parfois d'"étrangers", plus rarement de macaronis, mais à l'époque on n'y mettait pas vraiment de la méchanceté* » déclare Marcel Z.

Les immigrés sont majoritairement agriculteurs donc installés dans les fermes de la commune, mais quelques-uns logent au village soit comme artisans soit comme ouvriers dans des usines à Toulouse où ils trouvent facilement du travail. C'est par exemple le cas pour la famille S. dont les hommes sont d'abord enregistrés, lors du recensement de 1931, comme ouvriers charpentiers, puis comme artisans chaisiers dans celui de 1936. Quelques-uns sont entrepreneurs maçons ou ouvriers dans cette profession. L'un trouve un emploi comme manœuvre à bord d'une drague sur la Garonne, tel autre travaille comme mécanicien à la société Amouroux, fabricant de machines agricoles. Les épouses des habitants du village sont *domestiques, lingères* ou le plus souvent déclarées *sans profession*.

Ici les Z. après avoir quitté le premier village dans lequel ils s'étaient installés à l'est de Toulouse, travaillent la terre en campagne et deviennent d'abord fermiers puis achètent la propriété qu'ils exploitent. Peu à peu ils agrandissent leur avoir et deviennent des propriétaires relativement aisés. Les habitants de Blagnac reconnaissent aux nouveaux arrivants leur sérieux et leur ardeur au travail : « *C'étaient pas des fainéants ! Ils étaient vaillants, aimables et serviables* » déclare Madame F. qui les a côtoyés et qui a d'ailleurs logé une famille durant de nombreuses années.

Les enfants des immigrés vont à l'école du village et s'intègrent parfaitement. Ils jouent dans les équipes sportives et participent activement aux activités locales notamment à l'organisation des fêtes ou des manifestations diverses. D'ailleurs les parents dans leur ensemble cherchent à favoriser cette intégration. Dans de nombreuses familles on s'efforce de parler français. On assimile même assez facilement l'occitan, *le patois* toulousain alors encore couramment parlé et qui rappelle les dialectes des régions d'origine.

Ceux qui vivent dans les fermes ont un travail rude, pénible mais, reconnaissent-ils, « *Au moins pour la nourriture, on ne manquait de rien* :

les légumes, les pommes de terre, la volaille, le cochon et pour les plats plus exotiques, on allait chez un épicier de la rue Saint-Rome qui nous vendait la morue sèche, (le baccala), le riz ou la polenta ».

On a la nostalgie de la cuisine du pays. Les pâtes, bien sûr que l'on prépare soi-même, les assaisonnements avec les sauces à la tomate, ou, hors saison, avec des tomates séchées, les minestrone, la polenta, plat incontournable de la vallée du Pô.

Les familles, qu'elles soient originaires du même village ou d'autres régions, se retrouvent fréquemment à diverses occasions pour des soirées, des fêtes autour de plats typiques : risotto, pastasciutta, ravioli, gnocchi...

Au cours de ces réunions on évoque le Pays, les personnes restées là-bas, on raconte des histoires, on fait réciter des comptines traditionnelles aux enfants, on joue de la musique (de l'accordéon, instrument traditionnel du Nord), et l'on chante : chansons à la mode ou appartenant au folklore des régions quittées.

Il semble, par contre, que l'on évite de trop discuter de la situation politique en Italie. On préfère rester prudent et éluder les sujets qui peuvent fâcher. En cuisine toujours, on adopte aussi les recettes locales, à base de pommes de terre, de haricots, de saucisse, de volailles ou de charcuteries. Mais Madame S. nous signale que, par contre, les fèves n'étaient pas particulièrement appréciées, tout au moins dans le groupe d'Italiens qu'elle connaissait. C'est peut-être, (survivance d'une vieille coutume Romaine ?), parce que, dans certaines régions du nord de l'Italie, on attache à ce plat une valeur symbolique rituelle : sa consommation se fait essentiellement à la Toussaint et lors de cérémonies funéraires.

La vie et les travaux quotidiens ne sont, finalement, pas tellement différents de ceux du pays d'origine. En ce qui concerne l'élevage, comme au pays, on s'occupe de bétail : on a une dizaine de vaches donnant du lait que les filles de la maison, toutes jeunes, vont vendre à vélo au village ou au marché à Toulouse ; on élève quelques porcs pour soi et pour la revente et de la volaille, bien sûr. Dans certaines familles, on s'essaie à l'élevage du ver à soie que les filles de la maison, les plus jeunes, vont vendre. C'est une technique que l'on connaît bien car elle est traditionnelle dans la vallée du Pô. Pascaline raconte⁹ comment elle et ses sœurs

►
**L'accordéon,
instrument typique
du nord de l'Italie
(Famille Chemello)**



allaient chercher les feuilles de mûriers dans des bosquets à plusieurs kilomètres de la ferme afin de nourrir les vers. Les cocons étaient ensuite apportés à un grossiste, à la Halle aux Grains à Toulouse. Cela faisait un complément de revenu.

Pas de dépaysement non plus pour les cultures : blé, maïs, vigne, légumes. Madame S., Blagnacaise d'origine, signale à ce sujet que les fermiers italiens semblent avoir introduit dans le jardinage une technique d'alternance des rangs de légumes qui n'était pas pratiquée jusque là : un ou deux rangs de haricots, un ou deux rangs de poireaux ou de choux et ainsi de suite...

Mais dans l'ensemble les méthodes de travail ne diffèrent pas : labours à la charrue tirée par les boeufs ou le cheval ; semailles, ou récoltes majoritairement à la main, avec toutefois, chez certains agriculteurs plus aisés, l'achat de machines agricoles. Ainsi, Madame B. signale que ses parents avaient acquis une moissonneuse qu'ils mettaient à l'occasion à la disposition des voisins.

Et à présent ?

A présent la population d'origine italienne en est à la troisième ou quatrième génération. Les rares survivants de la première vague, leurs enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants, se sont complètement fondus dans le paysage. Les mariages mixtes entre personnes issues des deux populations étaient déjà courants avec les premiers arrivants, plus fréquents que la moyenne nationale contrairement à ce qu'écrit Pierre Milza qui précise que « *les Italiens sont venus en famille et, (pour les célibataires), se marient entre eux* ».

Un petit nombre est retourné au pays à la fin des années trente ou après la guerre. C'est le cas pour certains des frères C. Les autres ont pris la nationalité française, par mariage, par naturalisation, ou automatiquement pour les descendants nés en France.

Sous la pression de l'aéroport qui a besoin d'espace, et du fait de l'urbanisation, les exploitations agricoles se réduisent de plus en plus. Il ne reste, sur le territoire de la commune, qu'un ou deux agriculteurs issus de l'immigration de l'entre-deux-guerres. Mais déjà, dans les années trente, certains enfants recherchaient d'autres voies que celle que leur proposaient leurs parents, c'est-à-dire le dur travail à la ferme. Ils préféraient un emploi plus sûr dans l'industrie, l'artisanat ou le commerce à une époque où il était encore relativement facile de trouver du travail pour quelqu'un de sérieux. Gino Z. déclare à ses parents qu'il préfère travailler dans la mécanique.

Il va à Toulouse, un beau matin, entre chez un dépanneur automobile et demande au patron s'il a besoin de quelqu'un. Sitôt dit sitôt fait. Il est embauché sur-le-champ et c'est pour lui le début d'une carrière qui le conduira à avoir son propre garage.

A présent on ne repère plus les Italiens qu'à leur patronyme. Ils sont dans

toutes les branches d'activité. Beaucoup retournent pour quelques jours au pays en tant que touristes ou ne se retrouvent plus, pour certains, que dans des associations¹⁰ et autres amicales qui tissent des liens d'amitié avec le pays de leurs désormais « *lointaines* » origines.

Lucien Alemanni

►
Retour sur la terre
des ancêtres,
en tant que touriste.
Deux des
descendantes
de la branche
familiale
restée au pays.



¹ Voir au sujet de l'arrivée des Italiens dans la région l'étude détaillée de Laure Teulière : « *Français et Italiens dans la France méridionale de la fin de la Grande guerre au sortir de l'occupation. Opinions et représentations réciproques* » (Université de Toulouse le Mirail)

Et : « *Les Italiens en France de 1914 à 1940* » sous la direction de Pierre Milza (collection de l'école française de Rome)

² Le recensement regroupe sous le terme de ménage, toutes les personnes vivant sous le même toit : famille au sens large : père, mère, enfants, grands-parents, frères, soeurs, épouses, mais aussi des domestiques, des employés ou des personnes sans lien familial avec le « *chef de ménage* ».

³ Sur le recensement de 1936 on trouve, pour la première fois la mention : « *naturalisé français* » pour un certain nombre de personnes nées ou non sur le sol français, alors que c'était, jusque là, la nationalité du père qui attribuait la nationalité au reste de la famille.

⁴ Répertoire des étrangers : 2I 27 1940 (8 / 7 / 40) Archives municipales

⁵ À noter, dans ce groupe, le nombre élevé de jeunes hommes (de vingt à quarante ans), célibataires arrivés en France entre 1936 et 1940. Ils sont une cinquantaine, beaucoup sont ouvriers agricoles, manœuvres, ouvriers du bâtiment ou sans emploi. On peut supposer que parmi ceux-ci, un bon nombre veut fuir l'enrôlement pour la guerre coloniale en Ethiopie et surtout l'engagement des appelés de l'armée italienne dans la guerre d'Espagne.

⁶ Voir aussi le récit de cette arrivée à la ferme dans les années trente n° 33 (mai 2007)

⁷ Une annonce dans *La Dépêche du Midi* du 12 janvier 1925 :*

Agence Laurent : Propriété près de Toulouse. Arrêt tram, train. Parc arbres séculaires, 7 arpents arbres fruitiers. Maison maîtres 8 pièces. Nombreuses dépendances, 80 000.

⁸ Voir *La Dépêche du Midi* du 28 janvier 1925, éditorial : « *Idées et Doctrines* » de Léon Jouhaux : « *La main-d'œuvre étrangère* »

Divers journaux se sont enfin aperçus qu'il y a en France un problème de la main-d'œuvre étrangère et qu'il revêt une ampleur considérable. (le recrutement) s'opère dans la pratique par des organisations patronales ou bien encore par des officines suspectes, ainsi celles qui ont des attaches étroites avec le fascisme italien par exemple... »

⁹ Voir n° 33 *Blagnac, Questions d'Histoire* - p 35 « *La vie à la ferme vers 1930* »

¹⁰ Voir par exemple : « *l'Amicale Franco-italienne Blagnac-Pomigliano d'Arco* » Présidente : Madame Pascale-Delmas tél : 05 61 59 51 63

BIBLIOGRAPHIE ET RÉFÉRENCES :

Recensement de la population Archives Municipales Blagnac (réf : 2125)
1921 ; 1926 ; 1931 ; 1936.

Registre des résidents étrangers dans la commune de Blagnac (réf. 2127)

Les Italiens en France de 1914 à 1940 sous la direction de Pierre Milza
(Collection de l'École Française de Rome)

Laure Teulière : « Français et Italiens dans la France méridionale de la fin de la Grande Guerre au sortir de l'Occupation » (Université de Toulouse le Mirail).

REMERCIEMENTS :

Nous remercions tout particulièrement le personnel des Archives Municipales de Blagnac, pour la disponibilité et l'aide souriante et efficace dont il a toujours fait preuve, les représentants des familles d'immigrés, notamment les familles Bettini, Burali, Murari, Soccol, Zaffalon, premiers arrivants ou descendants, qui ont, avec beaucoup d'amabilité, accepté de répondre à nos questions.

Ils nous ont fourni de précieux renseignements et des anecdotes inédites sur ce que furent les débuts de ces familles à Blagnac ou dans la région.



Giuseppe Pellizza da Volpedo
Il Quarto Stato (1901)

Le « Quart-Etat » : Manifestation de la faim et de la misère du sous-prolétariat agricole de la vallée du Pô au début du XX^e siècle.